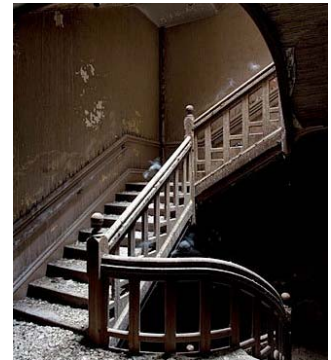


Il est un pays merveilleux

Alors qu'un **missionnaire** se reposait quelques instants dans une veille cage d'escaliers lors d'une de ses sorties de porte à porte, il entendit soudain une faible voix d'enfant venir du grenier. Il fut très surpris que le grenier fût manifestement habité. Aussitôt il gravit l'escalier usé qui menait à un passage barricadé par des planches. Il l'ouvrit et aperçut alors, sur un tas de haillons dans un coin de la pièce, la silhouette décharnée d'un **petit garçon**. Son visage était hâve et pâle. Le missionnaire décela tout de suite que l'enfant était à l'agonie. Il s'avança vers lui et, parce qu'il n'y avait pas de chaise, s'agenouilla sur le sol à côté de sa couche. Il demanda au garçon qui il était et ce qu'il venait de chanter.



Le petit parut très heureux de cette visite inattendue et raconta qu'il était déjà malade depuis longtemps et qu'il allait probablement bientôt mourir. Alors il s'était efforcé de chanter un chant qu'il avait entendu longtemps auparavant dans un groupe d'enfants. Malheureusement, malgré tous ses efforts, il ne se souvenait que des deux premières lignes.

Elles allaient ainsi :

*Il est un pays merveilleux,
Où règne une sainte joie.*

Il ne se souvenait pas non plus très bien de la mélodie. Aussi essayait-il de se rafraîchir la mémoire en répétant ce chant, encore et encore. Mais cela ne fonctionnait pas vraiment.

Par chance le visiteur connaissait bien le chant et commença aussitôt à le chanter. L'enfant écoutait avec des yeux brillants. Un sourire rayonnait sur son visage livide. Oui, c'était le chant qui, à l'époque, avait fait une profonde impression sur lui et avait orienté ses pensées vers un pays meilleur : **un pays merveilleux**. Comme il était bon que cet aimable étranger fût venu! Maintenant l'enfant allait certainement en apprendre plus sur ce «pays merveilleux», dans lequel il n'y a plus ni souffrance, ni faim, ni froid.

Quand le missionnaire eut fini de chanter, il demanda aimablement : «Alors, mon brave garçon, es-tu sur le chemin de ce pays merveilleux?»

Le visage pâle du malade prit une expression toujours plus grave et lentement ses yeux se remplirent de larmes. Le missionnaire le remarqua avec une profonde émotion. Il reconnut que Dieu l'avait conduit vers ce lit de mort. Quand il répéta sa question, le garçon répondit en sanglotant : «**Combien j'aimerais aller là-bas!** Mais je ne connais pas le chemin. J'ai été un méchant garçon et je ne conviens pas à un pays comme celui-là. Oh, cher Monsieur, ne pouvez vous pas me dire si je peux faire quelque chose pour gagner ce pays?»

«Non, mon garçon, tu ne peux et n'as rien besoin de faire non plus. Tout ce qui était nécessaire, **quelqu'un l'a déjà fait pour toi.**» Le visage malade prit une expression de surprise. L'enfant n'avait encore jamais entendu quelque chose de semblable. **Il n'allait rien devoir faire pour accéder à ce pays merveilleux?** Comment cela était-il donc possible?

Le missionnaire, qui avait remarqué le regard étonné du garçon, poursuivit : «Tu as dit à l'instant que tu n'étais pas fait pour ce pays merveilleux, qui est aussi le ciel. Tu as donc incontestablement déjà péché contre Dieu, transgressé ses commandements et plus d'une fois fait le mal. Mais n'as-tu jamais entendu que le Seigneur Jésus, **le fils de Dieu, est descendu de la splendeur céleste sur la**

terre pour y vivre comme un homme? Ne t'a-t-on jamais dit que lui, qui était riche, s'est fait pauvre pour nous, afin qu'au travers de sa pauvreté nous puissions devenir riches? Et n'as-tu jamais lu, qu'**il a péri d'une terrible mort à la croix pour sauver les pécheurs perdus**, dont tu fais partie? Oui mon brave garçon, **le Fils de Dieu a pris ta place** et a porté la juste colère de Dieu pour toi, afin que tu n'aies pas à être jugé. Lui qui est pur, saint, innocent et juste est mort pour nous les impurs et les pécheurs, les coupables et les injustes pour que nous obtenions **le pardon de nos péchés et la vie éternelle** au travers de la foi en son nom.»



Sur ces mots, l'homme prit sa bible et lut : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Jean 3 : 16

Le souffle coupé, le garçon avait écouté, captivé. Il ne dit tout d'abord rien, et le visiteur continua à parler : «Tu vois donc que Dieu, dans **son amour inconcevable**, a envoyé son Fils à la mort pour les pécheurs. Tu fais partie de ceux-là, n'est-ce pas...? Et plus loin tu as entendu que quiconque croit en lui ne périt point mais a la vie éternelle. Et quand il est dit : quiconque, alors tu es aussi inclus. Comprends-tu cela?»

«Oui, répondit le malade, mais est-ce vraiment aussi certain que le Seigneur Jésus est mort pour me sauver?»

Le missionnaire feuilleta un instant sa Bible et lut : *C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs* (I Tim. 1 : 15) et *Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.* Actes 10 : 43

«Oui, ajouta-t-il, c'est vraiment certain. **Le Seigneur Jésus est aussi mort pour toi**, et son sang te lave de tout péché.»

Le malade ferma les yeux et resta là, couché sans bruit pendant un long moment. Seules ses lèvres remuaient. Enfin, il ouvrit à nouveau les yeux, regarda avec un sourire ravi l'homme toujours agenouillé à côté de lui et dit : «Je crois maintenant qu'il est aussi mort pour moi et qu'**il a porté tous mes nombreux péchés**. Mais comment a-t-il pu m'aimer autant, alors que j'étais pourtant si mauvais?»

«C'est tout à fait incompréhensible, rétorqua le missionnaire, mais c'est pourtant vrai. La Parole de Dieu dit : *Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.*» (Rom. 5 : 6-8)

Le missionnaire resta encore longtemps près de l'enfant mourant et lui raconta la vie et la mort du Seigneur Jésus. Plus le garçon entendait parler du bon berger, plus sa joie grandissait.

Quand le missionnaire prit congé, il promit de revenir le lendemain. Il tint parole. A une heure matinale déjà, il gravissait à nouveau l'escalier escarpé, avec dans son sac toutes sortes de fortifiants pour l'enfant mourant. Mais le petit garçon n'en avait plus besoin. Il s'en était allé dans un pays merveilleux auquel son âme avait aspiré. Le bon Berger avait ramené sa brebis à la maison.



La mère était assise à côté du corps sans vie de son fils. En sanglotant, elle raconta au missionnaire que le soir précédant elle l'avait trouvé heureux comme jamais auparavant. Plusieurs fois, le garçon avait dit : «**Jésus m'a sauvé! Jésus m'a sauvé!**» Puis vers l'aube, il s'était endormi pour ne plus se réveiller.

Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. Mat. 12 : 2

Ne crains rien, car je te rachète, Je t'appelle par ton nom : tu es à moi! Es. 43 : 1b

VdHS – Verbreitung der Heiligen Schrift

Source : Site Internet *Gott ist Liebe*

Titre original : *Es gibt ein wunderschönes Land*

Traduction française : APV

Date de parution sur www.apv.org : 12.10.09